

# L'enseignement de l'histoire

Nous n'utiliserons que fort peu de place dans ce n° à la grande discussion (constructive) en cours dans l'Educateur de Travail et qui intéresse de si nombreux camarades.

Mais nous pourrions poser ici une question de principe.

Nous avons porté sur nos plans de travail de lundi dernier, dans le cadre de la transformation industrielle au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'étude de Franklin et le paratonnerre.

Mais nous n'avons rien trouvé dans notre fichier, rien dans les livres de sciences. Nous avons alors ouvert le Bernard et Redon CEP. L'élève qui était à côté de moi et qui paraissait mieux au courant que moi sur l'utilité de cette recherche, me dit d'un air convaincu et un peu dédaigneux :

— Oh ! là, il n'y a que des guerres !

Et, effectivement, je ne voyais moi-même danser à travers ces feuilles que les éléments de cette histoire que nous avons nous-mêmes oubliée parce qu'elle est sans fondement et qu'elle nous dépasse.

Je crois alors qu'il faudrait poser très sérieusement la question et mener les enquêtes qui s'imposent pour savoir :

1° Si les enfants ont quelque aptitude à comprendre la valeur historique possible de ce résidu de politique qui transparait à travers l'histoire des rois.

2° Même question pour ce qui concerne les guerres et les traités. L'adulte non spécialiste y comprend-il autre chose que des mots ? Et l'enfant, en conséquence, a-t-il la moindre aptitude à en tirer un quelconque profit ?

3° Pour ce qui concerne la période du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, qui est celle pour laquelle ces études sembleraient avoir le plus de résonance, pensez-vous que l'enfant est apte à étudier et à comprendre l'évolution politique qui, de Restauration en Révolutions, a préparé la III<sup>e</sup> République ?

4° Ou bien n'y aurait-il pas lieu d'abandonner cette histoire politique et guerrière qui n'est absolument pas du domaine des enfants de l'âge primaire, pour se consacrer, en profondeur, à la véritable histoire dont les faits historiques ne seront bien souvent que des jalons — mais des jalons solides qui permettront les conquêtes et les études ultérieures ?

Autrement dit, nous ne discutons pas de la valeur possible de l'aliment histoire, peut-être indispensable pour l'adolescent et l'homme mûr, mais s'il est prouvé que cet aliment, dans sa texture actuelle et aux doses communément pratiquées, est nocif pour l'enfant, n'est-il pas pédagogiquement et socialement nécessaire de chercher une autre solution à la nourriture historique que nous croyons, sous d'autres formes, du ressort de notre pédagogie ?

Ce n'est malheureusement pas aux professeurs qu'il faut

poser ces questions : par leur spécialisation, ils sont persuadés que ce qu'ils connaissent bien est du domaine public ; pas même aux instituteurs de fin d'études qui, à force de faire répéter l'histoire traditionnelle, croient aussi à sa nécessité ; pas davantage à ceux qui expriment les désirs ou les besoins d'un Etat qui veut utiliser à ses fins le bourrage historique.

Mais nous demandons à nos camarades de se poser loyalement à eux-mêmes les questions ci-dessus et de nous dire s'ils peuvent avoir encore quelques prétentions historiques. Nous leur demanderons d'essayer d'analyser ici les possibilités réelles des enfants afin que nous définissions d'une façon pour ainsi dire expérimentale jusqu'où l'enfant peut aller dans l'enseignement de l'histoire. Interrogez si possible des professeurs intéressés par notre enquête. Défendez-vous contre la tendance habituelle à dire : « Mais il faut bien que l'enfant connaisse les grands faits de l'histoire de son pays. »

Essayons d'établir ce qu'il est capable de comprendre et d'apprendre d'une façon intelligente et non abêtissante.

Et nous saurons prouver par notre expérience que, abêtir les enfants par un enseignement formel au-dessus de leur entendement ne peut en aucune façon les aider à devenir de bons citoyens capables de mieux construire la société française de demain.

C. F.

(Lire dans « L'Educateur de travail » la suite de notre enquête sur l'histoire.)

Avez-vous envoyé votre adhésion de principe au  
**XI<sup>me</sup> CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE**  
qui se tiendra à AIX-EN-PROVENCE,  
les 5 - 6 - 7 et 8 AVRIL 1955 ?  
(voir fiche parue dans « L'Educateur »  
n° 14, à retourner, remplie, à CARLUÉ,  
Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône)

M. et Mme CAMBEROUSSE, de Bourgoin (Isère) préviennent leurs correspondants que leurs journaux scolaires ne paraîtront pas pour cause de maladie.

Prière à FALIGAND de faire connaître son adresse en vue d'une collaboration pour la BT *Le Cirque*, avec LAFARGUE (Soustons) et PÉRÉ (Auch).

Camarade C.E.L., connaît-il, région Gap, Grenoble, ou partout ailleurs dans les Alpes (1.000 m.), maison à louer, 4 ou 5 chambres, eau courante, butagaz, jardin, Juillet-Août. Conditions intéressantes. — CAHEN, 31, avenue Forêt Noire, Strasbourg.

BT en chantier : *Le Cirque*. — De nombreuses réponses sont arrivées à la suite de l'appel paru dans « l'Educateur » n° 13. Remerciements cordiaux à G. THOMAS (Finistère), HEDOUIN (Manche), FRADET (Vienne), GUIDET (Deux-Sèvres), BONNARD (Jura), pour leurs précieux renseignements.

Recherche « Le p'tit quinquin » à 2 voix. Ecrire à SAGNOL, Issou. — Remboursement des frais.

Paulette CAHEN, 31, av. Forêt Noire, Strasbourg, demande aux camarades qui recèlent depuis 3 ans son projet de BT sur le *télégraphe* (Mussot ? — Bernardin ?) de bien vouloir mettre un peu de bonne volonté à le lui retourner.